

Générations,
révolutions

Rencontre animée par
Julie Clarini / *Le Monde*

AIR⁹

Assises Internationales du Roman

GENEVIÈVE BRISAC France

DANA SPIOTTA États-Unis

LÍDIA JORGE Portugal

Étudiants lecteurs :

Céline Autin / ENS

Bárbara Cardoso / Université Lumière Lyon 2

Céline Raux / ENSSIB

Mathieu Astre de l'ENSATT lit « Imaginaire » de Kenzaburô Ôé
Retrouvez les mots-clés des auteurs invités dans le *Lexique Nomade*
en ligne sur www.villagillet.net



GENEVIÈVE BRISAC / France

Geneviève Brisac est l'auteure d'une œuvre considérable (romans, essais), très souvent récompensée. Son dernier roman, *Dans les yeux des autres*, s'intéresse au Paris mouvementé des années 70 à travers l'histoire de deux sœurs révoltées, n'ayant pas du tout la même vision de l'engagement. Déroulant

sur vingt ans une histoire qui les mènera jusqu'au Mexique, Geneviève Brisac nous parle de rébellion, de désir, de désillusion, d'amour et de rancœur dans ce roman incroyablement vivant et sensible.

→ ***Dans les yeux des autres*** (L'Olivier, 2014)



JULIE CLARINI, journaliste au *Monde*, a longtemps travaillé à France Culture. De formation littéraire, elle a animé de nombreuses émissions sur les débats culturels et la vie des idées, et a notamment produit « Du grain à moudre » sur France Culture de 2006 à 2011. Elle est actuellement chef-adjointe au *Monde des Livres*.



LÍDIA JORGE / Portugal

Depuis *Le Rivage des Murmures* (Métaillé, 1989), sur la guerre coloniale en Afrique, Lídia Jorge a écrit une dizaine de romans. Le dernier, *Les Mémorables*, met en scène une jeune journaliste préparant un documentaire sur la Révolution des Œillets de 1974, qui revisite l'illusion révolutionnaire mais également

ses désillusions. Entre grande histoire et intrigue personnelle, l'auteure offre un roman poétique sur la politique et sur les utopies démocratiques d'une époque désormais révolue.

→ ***Les Mémorables***, traduit du portugais par Geneviève Leibrich (Métaillé, 2015)



DANA SPIOTTA / États-Unis

Romancière, lauréate de plusieurs distinctions dont la célèbre bourse de la fondation Guggenheim, elle raconte, dans *Eat the document*, le parcours, depuis les années 70, de Mary Whittaker, militante opposée à la guerre du Vietnam qui a dû changer d'identité.

Dana Spiotta écrit le roman symphonique d'une

Amérique passée en trente ans d'un idéalisme fervent au cynisme le plus affiché, brossant un subtil et puissant tableau du déclin de tous les radicalismes.

→ ***Eat the document***, traduit de l'anglais (États-Unis) par Élodie Leplat (Actes Sud, 2010)

→ ***Stone Arabia***, traduit de l'anglais (États-Unis) par Philippe Aronson (Actes Sud, 2013)

>>> Retrouvez **Lídia Jorge** dans « L'humeur vagabonde » de Kathleen Evin sur France Inter le 1^{er} juin à 20h

Au Portugal, ma génération a connu une révolution, elle l'a désirée et elle l'a faite parce que la réalité était devenue insupportable. À propos de ce mouvement singulier, connu sous le nom de Révolution des Œillets, Samuel Huntington a écrit qu'il avait été, du fait de sa configuration pacifique, le premier de bien d'autres qui lui ont succédé tout au long du dernier quart du vingtième siècle. Encore récemment, quand les révolutions dites du Printemps arabe ont éclaté, plusieurs de leurs mentors se sont réclamés de cette intention pacificatrice. Malheureusement, le monde a changé. Lors de la révolution portugaise du 25 avril, une série de coïncidences extraordinaires avait présidé à un coup d'État militaire qui s'est déroulé de façon dramatique, primitive et brutale, et en même temps extraordinairement belle et honorable, et à l'époque, le monde entier en a été ému. À Lisbonne, les lieux où s'est déroulé l'assaut contre le pouvoir totalitaire sont devenus des espaces transfigurés qui continuent d'agir sur l'imaginaire collectif. Ainsi, le grand cadeau de la révolution a été d'inscrire sur tous les murs de Lisbonne que chaque génération a le devoir de s'efforcer de changer le monde qui l'entoure quand la réalité devient insupportable. Ma génération a démenti le mythe cynique selon lequel la réalité est toujours plus forte que le rêve de la transformer.

Dans ce démenti, la Littérature – et plus précisément la Fiction – a un rôle unique à jouer. En explorant les recoins les plus cachés des âmes, elle montre comment, dans les moments de changement, peurs et courage, imprudence et risque convergent, de même qu'une générosité aveugle chez ceux qui donnent l'impulsion, ceux que les anciens qualifièrent de héros, mais que nous nous contentons de qualifier de « *mémorables* ».

Les Mémorables, c'est le titre de mon dernier livre. Dans ce roman, trois jeunes vont à la rencontre de quelques-uns des cinq mille mémorables qui ont fait la révolution portugaise. Mais je n'ai pas souhaité qu'ils rendent visite à ces personnages sous leurs formes réelles. Les mémorables surgissent comme s'ils avaient disparu depuis longtemps et revenaient à la vie transfigurés. Je les ai imaginés ressuscités, de façon à montrer comment la portée d'une révolution conditionne la qualité du moment suivant. De façon à montrer qu'après l'ivresse de l'espoir collectif et la gueule de bois consécutive, l'étape suivante est plus exigeante, car les utopies ne meurent pas d'elles-mêmes, elles disparaissent quand, individuellement, les gens cessent de procéder à une révolution intérieure permanente. Écrire sur les révolutions, c'est plonger dans les conflits humains, écouter les pulsations du cœur des hommes.

Nous sommes tous des descendants de l'Holocauste. Les anges de l'Histoire aux ailes pétrifiées ne laissent aucune place à l'espoir d'un soulèvement des hommes contre leur destinée. J'ai préféré néanmoins adopter une image plus prometteuse : l'Histoire comme une mère assoupie, qui peine à accoucher de nouvelles générations, qui baisse

les bras et laisse tomber ses enfants tant elle est épuisée, mais se réveille à nouveau et les protège quand elle perçoit leurs appels. Je me plais à imaginer qu'il existe des moments de veille dans l'Histoire, où s'ouvrent des lueurs d'espoir, forgées par le pouvoir de la rébellion humaine. Des moments de lumière qui peuvent ne durer qu'un seul jour, mais qui continuent d'éclairer le chemin à venir. Je crois que c'est précisément cela que le récit des révolutions narre aux contemporains, leur offrant des fables plutôt qu'une historiographie. La narration invente des fables parce qu'elle veut se détacher des faits qui lient les hommes à un monde déterminé.

Notre narration alimente délibérément le Mythe. Elle offre ainsi une proposition de refus de la réalité, réclamant une solution future qu'on ne perçoit pas encore. Peut-être n'osons-nous pas le dire, mais ensemble, chacun dans sa propre langue et en évoquant des moments différents de nos histoires locales, nous constituons un long pamphlet collectif réclamant une nouvelle coexistence sur Terre. À vrai dire, tous les mythes sont pamphlétaires. Ils se nourrissent de l'idée que nous mériterions une autre Histoire et une autre nature qui reste à inventer.

À PROPOS DE LA TRADUCTRICE :

GENEVIÈVE LEIBRICH a appris cinq langues (anglais, russe, espagnol, portugais et italien) pour lire de grandes œuvres dans leur texte original. Interprète de conférence auprès d'organisations internationales, elle s'est vu proposer la traduction d'un roman russe d'un dissident des années 80, puis des livres brésiliens et portugais (elle a traduit presque toute l'œuvre du Prix Nobel José Saramago), ainsi que plusieurs romans italiens et américains.

Une des questions posées pour cette table ronde est la suivante : « Comment peut-on évoquer les lendemains de la révolution quand le rêve a cédé la place à la désillusion ? ». Le sujet de l'« après », ou disons du « retour à la réalité », est très intéressant à mes yeux. Pour moi, ce n'est pas seulement une question politique ou sociale ; cela touche au plus profond de l'humain. Nous sommes faits pour être idéalistes et désenchantés. Je ne pense pas que cette idée soit désespérante : elle est au contraire essentielle et fascinante. Résister à l'inévitable désillusion, voilà ce qui m'émeut le plus. Dans mon livre, par exemple, je me suis attachée à dépeindre un être comme Nik, l'artiste, qui semble incarner l'échec selon les critères traditionnels mais qui refuse de renoncer à faire ce qu'il aime. Il crée un univers où son art prend tout son sens. Il refuse l'identité que veut lui coller la société. Il résiste. J'ai aussi essayé de faire vivre quelqu'un comme Nash, un autre de mes personnages. Nash est un révolutionnaire pacifiste qui a « perdu », mais qui poursuit sa quête du parfait acte de résistance. Il cherche quelque chose de libérateur en soit, peu importe le résultat. Les êtres qui proposent une nouvelle définition du succès au cœur d'un monde indifférent me passionnent. Je ne les considère pas comme des échecs ; je vois en eux des innocents désabusés. Les tentatives de rébellion protègent l'âme, même si l'on pressent qu'elles sont vaines. Et quand on sait justement que l'on va échouer, cela devient peut-être encore plus fondamental. Nous agissons sachant que la révolution accouchera d'une souris, nous tombons amoureux sachant que l'amour prend souvent plus qu'il ne donne, nous créons sachant que la plupart des œuvres ne trouvent pas leur public, de même que nous vivons conscients de notre mort inéluctable. Malgré tout, nous continuons, nous aimons, nous créons, nous combattons sans jamais déposer les armes. Voilà ce sur quoi j'aime écrire, le quotidien d'une vie face à ces vérités implacables. Et je crois qu'il est essentiel de ne pas schématiser les personnages, de résister au cliché et d'en faire des êtres vrais, pétris de défauts. Mes personnages ont tendance à commettre de graves erreurs au nom d'un rêve ; ensuite, ils n'ont d'autre choix que de persévérer, jour après jour, de préparer le petit déjeuner, de faire des enfants, de regarder la télévision – de vivre en d'autres termes. Cette vie « d'après » est très riche pour un écrivain. C'est là que les personnages sensibles se confrontent à l'ironie de l'existence. Ce moment peut être drôle ou triste, et même si l'on n'y découvre pas forcément de vérités fondamentales, on peut en tirer une certaine consolation.

En tant qu'écrivain, les réponses ne m'intéressent pas. Je préfère m'interroger sur ce que signifie être vivant aujourd'hui. Je me concentre sur les forces qui nous façonnent (argent, histoire, nationalité, sexe, environnement de vie, langue, accès aux technologies), et j'envisage l'humain dans ces contextes particuliers. De quoi est capable la fiction ? Je m'efforce de décrire la complexité d'une époque et d'un lieu ; je cherche à saisir le moment où les gens agissent et à retracer les conséquences de leurs actes. D'habitude, je commence par la langue du personnage. Je m'attache à sonder les

idées reçues, les habitudes de langage et les schémas de réflexions qui nous oppriment et nous musellent. J'explore en particulier la manière dont les technologies (anciennes ou nouvelles) influent sur notre façon de penser, d'agir et de sentir. Montrer la vie dans sa complexité est crucial. Pour moi, cette quête est subversive ; c'est un acte de rébellion. Le roman peut contrecarrer la fugacité de l'instant : les jugements à l'emporte-pièce et la marchandisation à tout-va. Il peut aussi nous prémunir contre la tendance qui veut tout réduire à une chose unique. Le roman est polyvalent, multiple et contradictoire.

À PROPOS DES TRADUCTEURS :

Après s'être (agréablement) fourvoyés dans le théâtre, la danse, et la musique, **EMMANUELLE** (née en 1972) et **PHILIPPE ARONSON** (1967) se sont jetés à corps perdu dans la chose littéraire en 2003. Ensemble ils ont traduit une trentaine d'ouvrages, dont des auteurs tels que Zadie Smith, Patrick deWitt, Kevin Powers, Sam Shepard, Dana Spiotta et Frederick Exley.

DERNIÈRE MINUTE : LECTURE MUSICALE

+++

**ARTHUR H ET NICOLAS REPAC
LISENT**

**LE CAUCHEMAR MERVEILLEUX. ESPÈCES
DE PETITS CONTES**
D'ARTHUR H (ACTES SUD)

Accompagné par le musicien Nicolas Repac,
Arthur H nous plonge dans un monde mêlant
la violence, l'incertitude, la beauté, la fraîcheur
et l'innocence.

**VENDREDI 29 MAI
À 22H30 AUX SUBSISTANCES
6 € / GRATUIT**

À VENIR

VENDREDI 29 MAI

● 20H-22H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien + projection	L'Autriche des écrivains Arno Geiger / Josef Winkler Suivi de L'Autriche d'Arno Geiger, Robert Menasse et Josef Winkler (ARTE France / Les Poissons Volants) de la collection « L'Europe des écrivains » / Documentaire en avant-première / En partenariat avec ARTE
● 22H30-23H30	Les Subsistances (Hangar 2)	Lecture musicale	Arthur H et Nicolas Repac lisent Le Cauchemar merveilleux d'Arthur H (Actes Sud)

SAMEDI 30 MAI

● 11H-12H30	Les Subsistances (Plateau 2)	Table ronde	Écrivains et éditeurs francophones : quel avenir ? Caroline Coutau / Jutta Hepke / Max Lobe / Raharimanana
● 16H-17H	Les Subsistances (Verrière)	Lecture	Arthur H lit Le Roman de Renart
● 17H30-19H	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Les familles : liaisons et déliaisons Manu Joseph / Florence Seyvos / Zeruya Shalev
● 19H30-21H	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Au cœur des émotions Mohammed Hasan Alwan / Céline Curiol / Taiye Selasi
● 21H30-23H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Et vous, Érik Orsenna ? Petite conversation avec des revenants En partenariat avec l'Ina

DIMANCHE 31 MAI

● 11H-12H30	Les Subsistances (Hangar jardin)	Table ronde	Les écoles d'écriture : comment apprend-on à raconter ? Céline Curiol / Adelle Waldman En partenariat avec les Artisans de la Fiction
● 14H30-16H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Le scandale de la vérité Frédéric Boyer / Erri de Luca
● 16H30-18H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Puissance des images, pouvoir du langage Georges Didi-Huberman / Jean Birnbaum
● 18H30-20H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Génération désenchantées Filippo d'Angelo / Virginie Despentes
● 20H30-21H30	Les Subsistances (Verrière)	Lecture musicale	Du Livre d'Esther à la Chanson de Roland : lectures Pierre Baux / Frédéric Boyer / Vincent Courtois / Erri de Luca / Violaine Schwartz

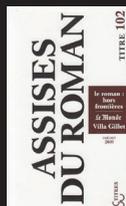
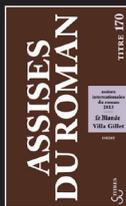


RECUEIL DES AIR !

Retrouvez les textes inédits des invités ainsi que les retranscriptions des entretiens. Les textes de la 9^e édition seront publiés en novembre 2015, aux éditions Christian Bourgois.

co-édition *Le Monde* / La Villa Gillet / 10 €

www.christianbourgois-editeur.com



AINSI QUE LES RECUEILS DES ÉDITIONS PRÉCÉDENTES

SAMEDI ET DIMANCHE DE 14H À 18H AUX SUBSISTANCES

LE PETIT FABLAB D'ÉCRITURE

JOUEZ AVEC LES MOTS POUR FABRIQUER DES TEXTES À PLUSIEURS MAINS GRÂCE AUX OUTILS D'ÉCRITURE INTERACTIVE DU CENTRE ÉRASME.

POUR TOUS PUBLICS À PARTIR DE 6 ANS, ÉCRIVAINS AGUERRIS OU JEUNES POUSSÉS LITTÉRAIRES. GRATUIT.

Un atelier imaginé par la Villa Gillet et le Centre Erasme - living lab de la Métropole de Lyon

Rendez-vous à la librairie des AIR !

Les livres des invités, les auteurs en dédicaces,
les coups de cœur des libraires
et une sélection de romans pour l'été.

 #AIR2015
@villagillet